

à témoigner que Dieu seul lui avait fait ces grandeurs et à lui en renvoyer la gloire.

Voilà, autant qu'il est possible à notre faiblesse d'interpréter ce chant divin, quel est son rapport avec le cœur de Marie. On ne saurait y voir un chant de louange à Dieu, n'impliquant aucun honneur pour la Vierge Marie. Marie loue Dieu en elle, et elle se loue en Dieu : deux louanges qui se pénètrent et ne peuvent se séparer. Ce sont les *grandes choses que Dieu lui a faites* qui sont le sujet de son cantique, qui témoignent la grandeur, la puissance, la miséricorde du Très-Haut. Or ces grandes choses sont en Marie ; sont Marie elle-même dans sa divine Maternité. Ne pas honorer Marie, c'est dès lors ne pas honorer Dieu dans son plus grand sujet créé de louange. Aussi Marie se loue-t-elle elle-même : elle accepte les hommages profonds d'Elisabeth ; elle se livre à des transports de triomphe ; elle appelle tous les siècles futurs à la célébrer. Mais elle se loue comme *la servante* du Seigneur ; elle tressaille de joie *en Dieu* son Sauveur ; elle nous invite à la célébrer, *parce qu'il a regardé sa bassesse*. L'honorer à d'autres titres serait sans doute un sacrilège abus : mais ne pas l'honorer ainsi serait un refus impie.

Et la mesure de cet honneur que nous lui devons étant celle des grandeurs qui la motivent (*Ex hoc Beatam me dicent*), il faut aller chercher dans les expressions de son cantique.

Or ces expressions épuisent toute mesure. Marie ne se contient pas : elle exalte le Seigneur, elle tressaille en Dieu son Sauveur, elle publie que le Tout-